

L'asile des vérités

CRITIQUE - L'écrivain Aleksandra Lun signe son premier roman *Les Palimpsestes*, aux éditions du sous-sol. Un livre merveilleux entre folie incomprise et génie universel.

Le premier roman d'Aleksandra Lun propose au lecteur un monde sarcastique et distrayant dans un asile belge foudroyé par la grandeur des génies qui le composent. Le personnage principal, Czeslaw Przecnicki, est un romancier raté. Son premier ouvrage s'est en effet vendu à six exemplaires alors qu'il était destiné à être lu par tous ceux capables de le parcourir en langue antarctique.

Cet échec mène son auteur, Czeslaw Przecnicki, à être interné dans un hôpital psychiatrique de Liège. Il a pour compagnon de cellule un simple prêtre polonais. Ce dernier patient est tordant. Il prie pour le salut de son âme entre sessions de vélo électrique et ses adorations de Karol Wotjyla. Le père Kalinowski est certainement le personnage le plus abouti du livre, celui qui donne son originalité et sa saveur.

La rencontre d'un artiste raté et des génies éternels

En effet, la grande question que soulève Aleksandra Lun par la rencontre d'un artiste raté et des génies éternels, est de savoir si l'on peut prendre au sérieux des hommes frappés par la folie. La réponse tend vers l'affirmative au fur et à mesure que le lecteur se plonge dans le roman. Nabokov, Beckett, Conrad ou encore Ionesco valsent chacun à leur manière autour de Czeslaw Przecnicki pour l'aider à écrire son deuxième roman. La résonance de tous ces dialogues avec le personnage principal sonne juste et rend l'intrigue bien construite et équilibrée.

Cependant, si l'on pouvait glisser une simple remarque sur cet ouvrage, elle porterait sur le nombre redondant d'observations et de citations d'écrivains. La finesse et la plume de l'auteur pourraient à l'évidence faire ce travail à elles toutes seules. C'est du moins ce que l'on attend pour son deuxième roman. Sinon, le risque de tendre vers une refonte de *Midnight in Paris* de Woody Allen, avec en plus des auteurs cités dans tous les sens, pourrait nuire à la personnalité de l'œuvre.

par Théophile De Proyart

